

# Douceur d'avril

À Albert Mérat.

J'ai peur d'avril, peur de l'émoi  
Qu'éveille sa douceur touchante ;  
Vous qu'elle a troublés comme moi,  
C'est pour vous seuls que je la chante.

En décembre, quand l'air est froid,  
Le temps brumeux, le jour livide,  
Le cœur, moins tendre et plus étroit,  
Semble mieux supporter son vide.

Rien de joyeux dans la saison  
Ne lui fait sentir qu'il est triste ;  
Rien en haut, rien à l'horizon  
Ne révèle qu'un ciel existe.

Mais, dès que l'azur se fait voir,  
Le cœur s'élargit et se creuse,  
Et s'ouvre pour le recevoir  
Dans sa profondeur douloureuse ;

Et ce bleu qui lui rit de loin,  
L'attirant sans jamais descendre,  
Lui donne l'infini besoin  
D'un essor impossible à prendre.

Le bonheur candide et serein  
Qui s'exhale de toutes choses,  
L'oppresse, et son premier chagrin  
Rajeunit à l'odeur des roses.

Il sent, dans un réveil confus,  
Les anciennes ardeurs revivre,  
Et les mêmes anciens refus  
Le repousser dès qu'il s'y livre.

J'ai peur d'avril, peur de l'émoi  
Qu'éveille sa douceur touchante ;  
Vous qu'elle a troublés comme moi,  
C'est pour vous seuls que je la chante.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)